

## Une énigme historique.

### Calvin au col de Fenêtre en 1536.

Les Genevois viennent de célébrer le IV<sup>e</sup> centenaire de l'établissement de la Réforme dans leur canton et les Vaudois s'apprêtent à les imiter. Comme elle ne réussit pas à s'implanter dans notre vallée, sa commémoration ne présente pour nous qu'un intérêt secondaire. L'année 1536, qui vit la « délivrance » de Genève et la conquête de Vaud, vit aussi la brusque occupation par les Hauts-Valaisans de la région de Monthey à Thonon sous le prétexte d'y sauvegarder l'ancienne croyance et ce centenaire mériterait, lui aussi, d'être rappelé sinon fêté.

En cette même année, se serait passé un autre événement, de bien moindre importance, mais en relation plus directe avec le récent jubilé : le prétendu passage de Calvin par le col de Fenêtre et le Bas-Valais, — rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre, — immédiatement avant son installation à Genève.

\* \* \*

L'hypothèse d'un séjour de Jean Calvin à Aoste a été défendue entre autres par l'abbé Besson en 1759<sup>1</sup>, par Sénebier en 1786<sup>2</sup>, Gaberel en 1858<sup>3</sup> et surtout par le pasteur Jules Bonnet en 1861<sup>4</sup>. Résumons-la.

Dans l'automne de 1535, selon Bonnet, ou en février-mars 1536, selon les autres, Jean Calvin et son ami Louis de Tilliet, sous les pseudonymes de Charles d'Espeville et de Louis de Haulmont, visitant l'Italie, étaient, au château de Ferrare, les hôtes de Renée d'Este, fille de Louis XII, roi de France et favorable à la Réforme. Le duc de Ferrare, absent à Rome, constate dès son retour l'activité des néophytes et la signale aux inquisiteurs qui les conduisent au gouverneur pontifical à Bologne. Mais des cavaliers, masqués et soudoyés par la duchesse, délivrent Calvin et son compagnon du bûcher qui leur était réservé. Ils s'enfuient par des voies détournées, à travers Modène, Scandiano, Parme, Plaisance, pour atteindre le Piémont. Comme ils prêchent la nouvelle doctrine dans le val de Grana, les femmes de Cavigliano les en chassent à coups de cailloux et ils continuent leur route

---

<sup>1</sup> *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste, Maurienne.*

<sup>2</sup> *Histoire littéraire de Genève.*

<sup>3</sup> *Histoire de l'Eglise de Genève.*

<sup>4</sup> *Calvin au Val d'Aoste.*

par Saluces, Pignèrol, nid d'hérétiques, Yvrée, et finalement Aoste où ils s'arrêtent.

Mais ici des événements importants venaient de se produire. Berne avait imposé la Réforme au pays de Vaud, à Genève, au pays de Gex et au Chablais, et menaçait de soustraire la vallée d'Aoste à la maison de Savoie. Au cours de conférences qui se prolongèrent du 20 novembre au 10 décembre 1535, le commandant Naegeli revendiquait comme acompte le libre exercice de la religion. Déjà un groupe de gentilshommes étaient disposés à accepter la tutelle bernoise.

En face de ce double danger, l'évêque d'Aoste, Pierre Gazin d'une part, le comte René de Chaland, chef de la noblesse, et le bailli Matthieu de Lostan, d'autre part, organisèrent la résistance. Le 28 février 1536, les députés des États généraux prêtaient le triple serment de vivre et de mourir dans la foi de leurs pères, de rester sujets du duc de Savoie, de contribuer à la défense du pays. Tout contrevenant serait puni dans son corps et dans ses biens.

Pendant les délibérations, Calvin se serait tenu caché dans la grange de Bibiano, propriété des de Vaudan acquis à ses idées. Mais un mandat d'arrêt — ce détail n'a plus rien d'historique — ayant été lancé contre lui, il s'enfuit (8 mars 1536) avec les plus compromis de ses partisans: l'avocat de Vaudan,<sup>5</sup> Besenval, Tillier, etc., dans la direction des monts. Le passage du Grand St-Bernard étant surveillé près de St-Rémi, la caravane franchit le torrent du Buttier au-dessous de Roisan, s'engage dans la vallée de la Valpeline, serrée de près par le comte de Chaland et les plus ardents défenseurs de la foi, et pénètre en Valais par le col de la Duranda, ou de Fenêtre. Du Valais, Calvin gagne Genève.

L'épique fuite de Calvin aurait marqué le triomphe définitif du catholicisme à Aoste; elle fait date dans l'histoire de la province et on lui attribue à tort ou à raison une série de changements ou d'innovations auxquels il était certainement le dernier à s'attendre.

Ce sont d'abord la grange de Bibiano, le pont de Cluseline, le col de Fenêtre qui changent d'état-civil et sont baptisés de son nom; ensuite, en souvenir de son départ précipité, l'*Angelus* fut dès lors sonné à 11 heures et non à midi comme partout ailleurs; un deuxième conseil général, convoqué le 22 mars, renouvelle le précédent serment de fidélité et décide l'institution d'une procession d'actions de grâces,<sup>6</sup> ainsi que l'inscription du monogramme du Christ au frontispice de chaque maison; le quartier qui prêta une oreille sympathique à la voix du réformateur fut condamné à porter désormais le nom de *Rue du Mal Conseil*; enfin une colonne surmontée d'une croix fut érigée sur la place du Marché, au carrefour de quatre routes, avec l'inscription suivante :

<sup>5</sup> La famille bagnarde de ce nom descendrait de lui.

<sup>6</sup> Il paraît que de nos jours encore une procession du saint Sacrement a lieu à l'aurore du jour de Pâques en mémoire de la fuite de Calvin.

HANC · CALVINI · FUGA  
 · EREXIT ·  
 · RELIGIONIS · CONSTANTIA ·  
 · ANNO · M. D. XLI ·  
 · REPARAVIT ·  
 · ANNO · M. D. C. C. XLI ·  
 · CIVIUM · PIETAS ·  
 · RENOVAVIT · ET · ADORNAVIT ·  
 · ANNO · M. D. CCC. XLI ·

\* \* \*

De prime abord rien ne paraît invraisemblable dans cet épisode de l'existence de Calvin. Les historiens val d'aostains, surtout les ecclésiastiques : chanoine Orsières, abbé Goret, chanoine Duc, chanoine Boson sont tous convaincus de son séjour dans leur cité. Encore sont-ils sobres de détails et non unanimes sur la date et la durée de ce séjour, ni sur le chemin utilisé pour la fuite, les uns opinant pour le col de Fenêtre, les autres pour le Grand Saint-Bernard. A la vérité, ils s'appuient sur une tradition populaire plutôt que sur des documents authentiques.

En effet, aucune décision des Conseils généraux d'Aoste, ni la correspondance de l'évêque Gazin (1533-1556), ne spécifient le nom de Calvin et d'autre part la *Chronique d'Aoste*, de Tiller, leur principale source, est postérieure de près de deux siècles à cet événement. Une autre relation manuscrite du XVII<sup>e</sup> siècle, en possession de l'avocat Martinet, ancien député à Turin (avant l'annexion à l'Italie) fournit, selon Bonnet lui-même, qui en reproduit un passage, « moins une preuve qu'une présomption » : « en l'année 1535, après que le ministre C. eut attiré à soy plusieurs personnes de ce duché, tant de qualité que autres, aiant esté adverti par iceux qu'on devoit faire une assemblée générale des trois estats, il vint en ce pays-cy... ».

On ne prête qu'aux riches ; le réformateur genevois est du nombre. La légende tisse facilement autour des grands hommes des histoires et des historiettes que la tradition populaire amplifie et embellit et que les savants recueillent de confiance.

Le premier auteur qui relate son voyage en Italie est Théodore de Bèze, son collègue et contemporain. Dans la 3<sup>e</sup> édition de sa biographie (1564), il se borne à raconter que s'étant rendu en Italie, il y visita la duchesse de Ferrare, avec laquelle il entretenait dès lors des relations suivies, et que « les autres routes étant barrées par les guerres, il dut, pour son retour, emprunter le pays des Allobroges. » Pas un mot d'un séjour sur les bords de la Doire, ni d'évangélisation, ni de mésaventures quelconques.

D'après la chronologie de la vie de Calvin,<sup>7</sup> il dut quitter Bâle au commencement de mars 1536 après avoir corrigé les épreuves de son *Institutio christianae religionis*, dont la 1<sup>re</sup> édition parut ce mois-là. On ignore le chemin qu'il prit de Bâle à Ferrare : ce peut être le San Bernardino, le Splügen, le Septimer, le Brenner, ou même l'Arberg, voie très utilisée jadis. Quoi qu'il en soit, avec les moyens de communication de l'époque, le voyage nécessitait environ trois semaines. Comme il était de retour à Bâle, au milieu de mai et que les sanctions du duc de Ferrare contre les novateurs datent de la Semaine sainte, MM. Lecoultre et Fontana croient pouvoir fixer la durée de son séjour à la cour de Renée d'Este entre le 23 mars et le 14 avril. On ne saurait vraiment où placer le temps nécessaire à des stations même brèves et surtout à un apostolat dans certains endroits du nord de l'Italie et à Aoste en particulier. Les décisions énergiques prises ici par le Conseil général, les 28 février et 22 mars, ne permettent d'admettre qu'une apparition et un brusque départ vers des cieux plus cléments.

Une autre remarque entre en ligne de compte.

Calvin et son compagnon voyagèrent en Italie sous le voile d'un pseudonyme. Aucun document ne le désigne sous son nom réel. De plus, il n'avait rien alors d'un agitateur et d'un prosélyte. Modeste, effacé, il ne pensait qu'à ses études et non à jouer un rôle bruyant. Quant à du Tilliet, il était plus réservé encore ; il aurait modéré plutôt qu'appuyé ou encouragé le zèle de son ami. Pris de scrupules, il rentra peu après dans le giron orthodoxe et tenta vainement d'y ramener Calvin.

Dans sa préface des *Commentaires au livre des psaumes*, ce dernier écrivait : « Lorsque je quittais Bâle (1535), où je demeurai comme caché, n'étant connu que d'un très petit nombre de personnes, on ne savait point en cette ville que j'étais l'auteur de l'*Institution chrétienne*. J'ai observé le même incognito partout ailleurs avec le ferme dessein de ne pas le quitter ». Sinapius, l'humaniste allemand qui fit sa connaissance à Ferrare, ne réussit pas à découvrir son identité. A Genève, au retour d'Italie, il ne comptait que passer. Ce fut Farel qui dans une véhémence apostrophe restée historique (juillet 1536) le somma, au nom de Dieu, d'y rester et de se vouer à l'œuvre de la Réforme. Or, les protocoles du Conseil du 5 septembre 1536 le désignent sous le titre impersonnel de « ce Français » (*ille Gallus*) ; ce n'est que dans celui de février 1537, qu'apparaît son nom : « Ici est parlé de Calvinus qui n'a encore rien reçu... ».

Une évangélisation publique sous son vrai nom, antérieure à 1537, est donc exclue.

<sup>7</sup> Surtout E. Doumergue : *Calvin, biographie et Calvin, les hommes et les choses de son temps*, 1902.

Lecoultre : *Le séjour de Calvin en Italie et Lettre à J.-H. Merle d'Aubigné sur deux points obscurs de la vie de Calvin*, (1864). — B. Fontana : *Documenti dell'Archivio Valicano e dell'Estese circa il soggiorno di Calvino à Ferrara* (1885).

Comment en expliquer la présence sur la « Croix de Ville » à Aoste ?

Calvin ayant par la suite incarné, animé, dirigé le mouvement évangélique à Genève, il est probable qu'on lui a attribué, à titre de chef, les tentatives malheureuses de ses collègues ou disciples. On sait, en effet, que des ministres genevois vinrent à Aoste en 1536 (ne serait-ce pas plutôt en 1535 à la suite de Naegeli ?) essayer de semer les nouvelles doctrines et les biographies et la correspondance de l'évêque Pierre Gazin témoignent que leurs efforts se prolongèrent plusieurs années.<sup>8</sup> D'autre part, de nombreux hérésiarques durent à maintes reprises éviter par la fuite les mesures de rigueur prises contre eux<sup>9</sup> tel, entr'autres le fameux franciscain Ochin qui simulait la piété et l'austérité pour décrocher un chapeau de cardinal et qui, voyant son ambition déçue, leva le masque et dut franchir précipitamment le Grand St-Bernard pour s'établir d'abord à Genève, puis en diverses autres villes suisses et étrangères pour finir en 1564 comme chef des Illuminés et apôtre de la polygamie. Le chanoine Jérôme Darbellay signale son passage au Mont-Joux peu après celui de Calvin, duquel il donne une version inédite : « En 1536, Calvin passa le St-Bernard sur la fin de février et Léonard Vaudan, chanoine régulier du Mont-Joux, curé de Bibiano qui goûtait la réforme, l'introduisit dans sa paroisse... ». D'après cet historien, reproduit par le chanoine de Rivaz, ce serait donc en se rendant à Ferrare, et non en revenant, que Calvin se serait arrêté à Aoste. Cette opinion n'a rien d'impossible, mais ne s'étaye sur aucun document positif.<sup>9</sup> Revenons à la « Croix de Ville », à Aoste. Le pasteur E. Bähler qui a consacré au passage des Alpes pennines par Calvin une étude aussi savante que critique,<sup>10</sup> relève qu'elle n'est mentionnée pour la première fois que dans les chroniques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'en suivrait simplement qu'il se trouvait en cet emplacement une croix portant la date de 1541, — probablement un souvenir d'une des missions fréquentes à cette époque critique — et que la tradition populaire considérait comme rappelant la fuite de Calvin. L'hypothèse de Forbès<sup>11</sup> que Calvin serait venu à Aoste cette année-là est à écarter: il était alors à Strasbourg, moralement abattu et dans une situation matérielle voisine de la détresse; de plus, il venait de se marier et préparait son retour à Genève.

M. Bähler soulève contre le passage de Calvin au col de Fenêtre une autre objection d'ordre physique. Non seulement cette route présentait un détour, mais elle était impraticable en cette saison (avril); il aurait pu alléguer, dans

<sup>8</sup> La lutte contre le protestantisme se continua jusque sous l'épiscopat de Jean de Ginod (1586-1592), celui-là même qui, à la tête d'une procession, franchit le Grand St-Bernard le 31 décembre 1590 avec des reliques de saint Maurice; comme quoi l'audace et l'endurance, surtout mélangés d'un grain de fanatisme, sont de toutes les époques.

<sup>9</sup> Deux autres historiens du Grand St-Bernard, le Dr Chrétien Deloges (1789) et Mgr Luquet (1848) y signalent aussi le passage de Calvin.

<sup>10</sup> *Annuaire du C. A. S.*, 1904.

<sup>11</sup> *Reisen in den Savoyer Alpen*, 1845

le même ordre d'idées, le constant état maladif du réformateur. Mais n'oublions pas que le col de Fenêtre, malgré son altitude (2786 m.) est l'un des plus faciles des Alpes. Un excellent alpiniste bagnard et qui connaît à fond cette région, m'assure que lorsque la neige « porte », on peut franchir le col même sans raquettes ni skis, ce que les contrebandiers n'ignorent pas. Au XVI<sup>e</sup> siècle, point n'était besoin, paraît-il, d'emprunter le glacier du Mont Durand et les vieillards affirment que forêts et gazon montaient beaucoup plus haut que de nos jours. Cela est confirmé par les relations jadis beaucoup plus fréquentes entre les vallées d'Aoste et d'Entremont. En avril 1476, soit donc soixante ans avant la prouesse de Calvin, toute une armée lombarde avait passé le col. Les Val d'Ostains possédaient sur le versant valaisan les alpages des Arolles, des Vingt-huit, du Boussinat, du Lancet, restitués dès lors à leurs légitimes propriétaires<sup>12</sup>, ce qui suppose de courantes allées et venues. En 1816 encore, des troupeaux de vaches furent menés par là d'Aoste en Valais et en 1821, l'ingénieur Venetz signalait au sommet du col les ruines de deux bâtiments, probablement remises ou soustes qui s'y dressaient encore à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le trajet, parsemé d'ailleurs de nombreuses étapes, n'offrait donc pas de difficultés insurmontables et, guidé par des gens qui connaissaient les lieux, et au besoin soutenu par eux, Calvin a pu l'accomplir. Dans sa « Description des Alpes pennines » (1781), Bourrit prétend que la tradition de son passage est restée vivace dans la vallée de Bagnes ; le doyen Bridel qui donna de celle-ci une description détaillée en 1819<sup>13</sup>, n'en touche pas un mot ; Louis Courthion le tient pour fantaisiste. Aujourd'hui, personne n'en parle plus et le nom de Calvin n'est plus accolé à celui de Fenêtre.

\* \* \*

Pesé le pour et le contre, l'énigme demeure presque entière et je n'aurais pas la prétention de la résoudre.

Aussi bien est-ce la conclusion de M. Doumergue<sup>14</sup> qui me paraît la plus logique. La voici en deux mots : Il faut distinguer entre *séjour* et *passage* de Calvin à Aoste... Tout bon Val-d'Aostain y croit... nous ne voyons pas de raison décisive pour ne pas y croire nous-même avec beaucoup moins de certitude... Les objections contre le simple *passage* ne sont vraiment décisives que si on les transforme en *évangélisation*.

Or le passage de Charles d'Espeville, — nom d'emprunt de Calvin, — à Aoste, dans les circonstances que nous savons, rend plausible celui par le col de Fenêtre, le Bas-Valais et le pays des Allobroges, cité par Th. Bèze.

J.-B. Bertrand.

<sup>12</sup> Maurice Carron: « Procès entre Bagnards et Val d'Aostains au sujet de Chermontane, entre 1517 et 1576 », dans *Revue historique vaudoise*, 1895.

<sup>13</sup> *Pèlerinage au Val de Bagnes*.

<sup>14</sup> *Calvin, les hommes et les choses de son temps*.